

## A LA RECHERCHE DE L' AME PERDUE

Akbar Etemad

A l'occasion de la publication du livre :

JAYRAN, Tribal Woman and the Chanteh

By Parviz Homayounpour

With the collaboration of Razi Miri\*

Chaque matin le soleil se lève, la vie reprend et je suis livré aux mêmes tourments, aux mêmes sentiments de frustration, d'aliénation et de perdition. Car, je suis un déraciné et, hélas, profondément conscient de l'être.

Le hasard de ma vie a voulu que je sois éloigné de mon pays et séparé de mon peuple. J'ai le sentiment de ne plus avoir les pieds sur terre, comme si j'étais porté par un ballon soumis aux aléas des vents. Mais ce ballon maudit ne passe jamais par ma terre natale où j'ai eu une enfance pleine et heureuse et, plus tard, une activité professionnelle marquée par la passion débordante de servir.

Tous les matins, à peine réveillé, mon cerveau se met à tourner autour d'une question qui est devenue primordiale, fondamentale, vitale : quel sera le destin de mon peuple et de mon pays ? Parviendra-t-on un jour à n'être plus menacé, maltraité, humilié ? Pourra-t-on un jour se mettre debout, droit et digne, portant le message de sagesse, de tolérance, de passion pour l'homme et de respect pour la nature ?

Mais, mon collègue et ami de longue date, Parviz Homayounpour, n'a pas lâché prise. Après un séjour à l'étranger, il retrouve son pays et son peuple. Il a eu le mérite de se souvenir de sa terre natale, de son enfance et du milieu qui l'a nourri d'affection et de valeurs propices à son épanouissement. Il est allé vivre parmi les siens à Chriaz, ville de poésie, de joie de vivre et de bon goût avec une ambiance empreinte de légèreté et d'insouciance.

Mais pourquoi ce retour au bercail ? Je le connais assez bien pour oser avancer, ici, une explication.

Homayounpour a toujours été tiraillé entre deux facettes de sa personnalité. Une sensibilité à fleur de peau, une émotivité extrême et un penchant naturel vers ce qui est beau, séduisant, excitant, d'une part, et un esprit tourné vers le rationalisme, la modernité, le progrès, d'autre part.

Comme la plupart de ceux de sa génération qui, élevés dans un milieu traditionnel, ont eu le privilège et aussi le fardeau d'avoir accès aux études avancées et à une activité académique et intellectuelle brillante, Homayounpour a dû se battre quotidiennement pour s'y retrouver. Sollicité par deux attirances, l'un provenant des profondeurs de son enfance et l'autre née de l'expérience de sa vie active, il a dû se heurter, sans cesse, au dilemme de se laisser guider par l'une ou l'autre, à défaut de pouvoir les concilier.

Or, j'ai la ferme conviction que ces deux tendances sont conciliables. Pour cela il faut ajuster la façade sur le socle en faisant porter son rationalisme par sa sensibilité et par les valeurs de son propre milieu. Car c'est ainsi que la raison et le savoir devient vraiment universel, que les valeurs d'une société traditionnelle font fleurir de belles fleurs l'austère jardin des tribulations intellectuelles. Et c'est ainsi que l'ensemble formée par la sensibilité et la raison en symbiose devient « humain » donnant lieu à des réflexions et des actions orientées vers l'épanouissement de l'homme.

Homayounpour revient, donc, vers les siens, un peu à la recherche de l'âme perdue. Dans ses souvenirs le « chanteh » était, peut-être, toujours présent.

Mais qu'est-ce que le chanteh ? A quoi ça sert ? Quel message porte-t-il ? Qui est-ce qui le tisse ? D'où vient la laine et où va-t-elle chercher ces couleurs sublimes ? Comment invente-t-on ces dessins si simples et si beaux ?

Le chanteh devient un fil conducteur. De fil en aiguille l'auteur arrive à découvrir « Jayran », l'être enchanteur qui, jour après jour, instille un peu de son âme et de ses

rêves entre la chaîne et le trame des chantehs. Et c'est là que le chanteh prend toute sa signification. Par la magie de Jayran, la laine, le dessin et les couleurs prennent vie pour porter un message d'amour à ceux qui lui sont chers.

Et voilà que Jayran jette son dévolu sur l'âme tourmentée de Homayounpour qui se laisse charmer par elle et en fait le personnage symbolique d'une aventure qui, d'ici peu, deviendra une légende.

Jayran mène une existence simple, limpide, joyeuse et parfois pénible. Elle est modeste et n'a pas l'arrogance de vouloir changer le monde. Elle sait que la nature lui impose implacablement sa loi. Qu'à cela ne tienne, elle s'y fait et elle s'y met.

Au grès des changements de saison, Jayran et sa tribu migrent d'un point à l'autre de cette vaste contrée escarpée de Fars pour adapter leur vie aux variations de climat. Tout en se déplaçant continuellement, Jayran a les pieds solidement sur terre et la tête bien sur les épaules.

Elle mène sa vie de femme en équilibre et en harmonie avec sa famille et sa tribu. Elle respecte les valeurs et les règles de son milieu et elle les passe à la génération suivante. Et tout ceci depuis des siècles. Que dis-je ? Depuis des millénaires et très probablement depuis que l'homme a appris à domestiquer les animaux avant même l'avènement de l'agriculture.

En fait, Jayran est le symbole d'une vieille civilisation basée sur le nomadisme et un mode de vie simple et rudimentaire, mais empreint d'intelligence, de finesse et de goût artistique. Et grâce à l'initiative heureuse de Homayounpour, Jayran est devenue l'ambassadrice de cette civilisation auprès de l'ensemble de la population iranienne et d'autres peuples lointains.

Il y a, toujours, eu une sorte d'osmose entre ces tribus et le reste de la population. Mais comme à côté il ne se passait pas grand-chose, l'effet de l'osmose restait très faible et les tribus continuaient leur vie souvent paisible et parfois mouvementée. Dans leur perpétuel déplacement, les tribus étaient, de temps à autre, l'objet d'agression venant du d'hors. Les hommes avaient, donc, la charge d'assurer la défense de la tribu. C'est ainsi que l'agilité de monter à cheval et l'habileté de manier les armes à feu font partie des attributs des hommes forts et braves qui suscitent la fierté des tribus, embrasent les rêves des

jeunes filles et alimentent les champs qui courent dans les plaines et les montagnes de Fars.

Mais par les temps qui courent, cette civilisation n'a plus la force de se défendre. Les transformations profondes de la société iranienne, le développement des infrastructures et des moyens de transport et de communication déstabilisent le fragile équilibre entre les tribus migrantes et leur environnements.

Que reste-t-il, aujourd'hui, de ce nomadisme qui faisait, jadis, partie intégrante de la civilisation iranienne et qui est devenu, depuis quelques décennies, une singularité mal adaptée au sein d'une société en pleine transformation ? Pas grand-chose, paraît-il. Les nouvelles générations sont allées à l'école et se sont laissées absorber par les villes. La continuité des générations n'est plus assurée et les jeunes gens manquent à l'appel.

La contrée de Fars n'a plus le même éclat, les mêmes cours d'eau, les mêmes pâturages. L'environnement de cette région s'est détérioré lentement. Il y a eu, peut-être, un changement de climat, de façon naturelle, mais la région a, aussi, été malmenée par de multiples interventions extérieures.

Le sort en est jeté. Dorénavant, le temps fera son œuvre impitoyable et irréversible. Avec la fin annoncée de ce mode de vie, c'est un petit coin de paradis qui disparaît, une parcelle de l'âme iranienne qui s'évanouit, une partie de notre culture qui se dissipe, pour le meilleur ou pour le pire.

Et Jayran dans tout cela ? Elle survivra à l'éparpillement de sa tribu. Elle ira se fondre dans la masse des citadins à Chiraz ou ailleurs. Elle travaillera dans un atelier ou éventuellement dans un bureau ou comme nurse dans un hôpital. Elle portera un pantalon de jean, un tee-shirt, des lunettes solaires, une casquette à longue visière, des baskets et un téléphone portable dans sa poche. Elle deviendra prisonnière d'un mode de vie qui détruira en elle ce charme, cette innocence, ces liens avec la nature, ces valeurs morales, ce sens de respect et de loyauté envers sa famille et sa tribu qui faisaient d'elle un être sublime, adorable et humain.

Jayran ne tissera plus de chanteh.